

MOUSSA MARA CRÉE SONT PARTI

« Moi, j'ai une histoire politique... »

L'ancien maire indépendant de la commune IV est désormais chef de parti politique. Moussa MARA vient d'obtenir son récépissé pour sortir de l'informel et faire de la politique dans un cadre formel. Le parti YELEMA qui prépare son congrès ne vient pas du néant. Son fondateur Moussa MARA a « une histoire politique ». Et il le dit à qui veut l'entendre. Il est favorable aux regroupements politiques

quelques mois après l'annulation des élections municipales en commune IV, vous venez de lancer votre parti YELEMA. Qu'est-ce que vous visez à travers la création de ce parti ?

D'abord, je vous remercie de me donner l'occasion de parler de notre rassemblement politique qui vient enfin d'avoir son récépissé de dépôt. Ce qui faut savoir c'est que c'est un long processus. C'est un processus qui a commencé depuis le lendemain des élections municipales dernières. Nous avons fait le constat que travailler en indépendant cela peut avoir son sens dans un temps déterminé et dans un endroit déterminé. Mais si on s'inscrit dans une action globale destinée à faire appliquer nos convictions et nos idées sur l'ensemble du pays, il faut forcément que ça soit dans un cadre organisé, dans un cadre formalisé et dans un cadre partisan.

S'il y a un fondement, s'il y a un objectif et une ambition c'est de pouvoir mettre ensemble les énergies, les ambitions de beaucoup de personnes qui veulent faire autrement les choses et qui veulent s'impliquer dans les enjeux, dans les défis de développement du pays. En un mot, mettre tout ensemble dans un but affiché qui est de mettre en œuvre nos ambitions dans le cadre formel.

Est-ce que YELEMA n'est pas un parti de trop quand on sait qu'il y a plus de cent partis politiques au Mali ?

Aujourd'hui, clair qu'un pays comme le Mali et n'importe quel pays d'Afrique, avec 120 partis, 100 partis ou 50 partis cela paraît beaucoup. Voire même trop. Mais si on veut exécuter une responsabilité politique ou si on veut agir en

politique de manière coordonnée en rassemblant forcément ce n'est pas dans le cadre d'une candidature indépendante. Cela on peut le faire dans une commune et non dans plusieurs communes en même temps ou à l'échelle du pays. Donc, il faut forcément se regrouper dans un cadre formel. C'est le début d'un processus pour qu'on puisse rassembler très largement au-delà de notre groupe ou de notre organisation pour aller vers d'autres et que d'autres viennent vers nous et qu'on se met ensemble. D'ailleurs, pour la petite histoire, la première chose qu'on a faite après avoir reçu notre récépissé, nous avons adressé un courrier à tous les partis politiques pour leur dire que nous existons et que nous voudrions contribuer à leurs côtés dans l'œuvre d'édification nationale qu'ils ont entamée depuis des années pour certains et que nous sommes favorables à des regroupements. Ce n'est qu'une première étape, la vie politique étant longue. Pour revenir au sens de la question, 100 partis politiques c'est beaucoup, mais on ne désespère pas de convaincre notre organisation à aller progressivement cela clarifierait le paysage politique de notre pays.

Pourquoi votre parti s'appelle YELEMA ?

La plupart des personnes qui sont des personnes qui s'inscrivent dans une démarche de rénovation. D'abord, c'est un effectif qui est à majorité très jeune et ne s'est pas intéressé par la question politique dans notre pays. Tous ceux-ci ont comme dénominateur commun la volonté de faire autrement et de changer et d'agir dans le vrai sens de la politique. Il n'y avait pas mieux que ce nom pour illustrer la volonté de changement qui anime les uns et les autres. Le nom « YELEMA », c'est un objectif affiché. Cet objectif ce n'est pas seulement un mot c'est décrire une action et les jours et mois à venir nous allons démontrer à travers le pays.

Pensez vous que si vous étiez chef de parti on aurait pu annuler votre élection et mettre une délégation spéciale à votre place à la mairie ?

Beaucoup de personnes l'ont dit. Moi je ne peux pas le croire. Je ne dispose pas de preuve. Si je me fie à ce qui se passe ailleurs, c'est que celui qui dirige le pays est quand même un non partisan. Donc si son élection n'a pas été annulée ou s'il n'a pas connu des difficultés dans son mandat peut-être quelque part les non partisans n'ont pas fauché les herbes sous ses pieds. Nous avons créé

YELEMA parce que nous avons estimé que cela correspondait à notre situation politique et à notre ambition aujourd'hui et qui est de faire le maximum de rassemblement possible autour des idées. Afin que partout dans le pays les personnes qui partagent les mêmes idées, les mêmes convictions qu'ils se trouvent dans nos démarches parce que cela n'est pas possible dans le cadre d'une association. C'est la raison pour laquelle nous avons franchi le pas de l'univers partisan. Mais cela n'a rien à voir avec les élections ou leur annulation.

En créant YELEMA, est-ce que vous ne donnez raison aux hommes politiques qui ont toujours soutenu que les indépendants sont dans l'arène par effraction ?

Rire. Je ne comprends pas qu'on puisse dire qu'on soit dans l'arène par effraction. Moi, j'ai une histoire politique que je partage avec beaucoup de personnes. C'est que nous venons d'une association ; c'est dire que nous n'avons pas fait d'effraction en venant dans la politique. Nous sommes venus naturellement dedans. Nous sommes d'un univers associatif, d'un univers local. Nous sommes dans les domaines de développement local, d'appui à la décentralisation et c'est tout naturellement que nous sommes arrivés aux élections locales dans notre commune. Donc, nous l'avons l'impression que nous agissons par effraction ou que nous sommes un empêcheur qui tourne en rond, un loup dans la bergerie ou un chèvre parmi les loups. C'est qu'il s'agit de construire une commune ou un pays. Nous avons estimé qu'aujourd'hui notre trajectoire politique, notre histoire politique est arrivée à un niveau. Nous avons des personnes à tous les niveaux qui partagent nos idées, nos convictions à l'intérieur comme à l'extérieur. Donc, ça correspond à une logique, à une étape de vie politique plutôt qu'à la volonté de nous voir agir au milieu des gens par effraction il faut regarder l'histoire individuelle ou l'histoire locale de chacun de nos partisans ou indépendants pour essayer de déterminer un dénominateur commun. Tout sauf de l'effraction.

Si on sait que la vocation de tout parti politique est de conquérir le pouvoir, est-ce que Moussa MARA sera candidat en 2012 ?

L'an 2012 est très loin. Je l'ai dit, avant la création de notre formation politique. Ce qui est sûr, c'est que le parti est créé pour deux raisons principales. La première, c'est de cadrer, conscientiser et de former les citoyens. Et c'est ce

que sommes en train. La seconde raison c'est de conquérir le pouvoir et tout le pouvoir. Que ça soit le pouvoir local, le pouvoir législatif et le pouvoir national. Nous n'avons pas créé le parti pour nous maintenir à l'écart. Nous avons la volonté et l'ambition de faire en sorte que nos idées et nos convictions émergent. Nous avons vraiment l'ambition de réaliser cela en deux ans, en dix ans par la grâce de Dieu. Maintenant, le parti est organisé de manière ou il y aura un congrès au cours duquel il y aura la mise en place de ses instances dans tout le pays et à l'étranger. Un congrès ordinaire qui va permettre de mettre les instances définitives du parti et du moment opportun le parti décidera de ce qu'il y a à faire en 2011. Aujourd'hui notre ambition c'est de faire en sorte que les idées pour lesquelles nous nous battons depuis des années puissent s'imposer dans le pays.

Depuis quelque jours, les alliances se nouent entre les partis politiques pour 2012 est-ce que votre parti a une stratégie d'alliance ?

C'est ce que nous entendons promouvoir. Nous voulons un regroupement de forces politiques autour d'un idéal. Cet idéal doit être défini, doit être débattu. Toute sorte de regroupement qui ira dans ce sens, nous ne le rejeterons pas. Nous allons échanger, discuter et prendre des initiatives. Nous avons déjà pris des initiatives avant la création de YELEMA. Nous allons prendre d'autres initiatives pour aller de l'avant. Que le débat d'idée retrouve sa place centrale. Nous allons résolument nous engager dans cette direction en prenant soin de nous-mêmes de définir notre position. Nous sommes en train de travailler sur notre projet de société et nos programmes.

Est-ce que YELEMA ne sera pas la paternité de Moussa MARA ?

Franchement, à mon corps dépendant, je fais généralement tout pour que les choses soient dépersonnalisées. Il est bien vrai que je suis celui qui le plus connu dans le parti. Mais je vais me battre pour ne pas en faire une paternité. Il faut qu'on passe l'étape de la dépersonnalisation pour que le parti puisse avoir l'échange de pérennisation parce que une personne X ou Y est périssable. Il se pourrait que je ne sois pas là demain. Le parti YELEMA est déjà assez fort. A la date d'aujourd'hui, il y a des organisations et des groupements dans 44 cercles sur 49. ce n'est pas un parti politique où deux ou trois personnes vont mettre des milliards et décider de tout.